

# AUTOUR D'UNE PARTITION

EXPOSITION-CONCERTS

 19-30 JANVIER 2022



CONCERT VERNISSAGE  
"MUSIQUE FRANÇAISE  
AU SALON : PIÈCES DE SALON"

Mercredi 19 janvier, 19h



En regard de l'exposition « Autour d'une partition », ce premier concert met en valeur un répertoire fleurissant dans les salons de musique de la Belle Epoque : pièces de genre et de caractère, aux titres évocateurs et figuratifs, allant de l'intime au virtuose.

De l'élégance d'une romance, à l'impétuosité d'une rhapsodie, du charme d'un divertissement oriental, aux enivrantes danses antiques, nombreuses et originales sont les inspirations des compositeurs de ce temps.

## ÉMILE COUSIN (1847-1906)

### **TARARITA, DIVERTISSEMENT ESPAGNOL POUR PIANO ET VIOLON**

transcr. : François Poly

**Toma Bervetsky, violon ; Claire Hamon, piano**

## ALEXANDRE BATTA (1816-1902)

### **CANTILÈNE POUR VIOLONCELLE ET PIANO**

**Katell Jarousse, violoncelle ; Claire Hamon, piano**

## CHARLES DANCLA (1817-1907)

### **VARIATIONS SUR "AH ! VOUS DIRAI-JE MAMAN" POUR QUATRE VIOLONS**

**Maxime Ramic, Toma Bervetsky, Viktor Hryhoriev, Felix Gazzaev, violons**

En décembre 1875, récemment arrivé à Versailles, Emile Cousin crée avec le concours d'environ 25 amateurs et artistes une société de quatuors et de musique de chambre privée. Forte de succès, celle-ci devient en 1878, école municipale de musique. Une centaine d'élèves se présentent au premier concours annuel devant une commission composée entre autres de M.M. Emile Cousin, directeur, Charles Dancla, professeur au Conservatoire de Paris et Alexandre Batta, violoncelliste néerlandais établi à Versailles.

*Tararita, Divertissement espagnol pour piano et violon*, est une œuvre inédite d'Emile Cousin dont le manuscrit a été retrouvé dans les archives du Conservatoire de Versailles.

## REYNALDO HAHN (1874-1947)

### **DANSE POUR UNE DÉESSE POUR FLÛTE ET PIANO**

**Youjin Ko, flûte traversière ; Claire Hamon, piano**

Compositeur salonnier par excellence, Reynaldo Hahn écrit un très grand nombre de mélodies et petites pièces de genre. Extraites des *Deux pièces pour flûte et piano* (1913), *La Danse pour une déesse pour flûte et piano* précède *L'Enchanteur*. Par leurs titres, tout comme par leurs inflexions mélodiques, ces pièces témoignent d'un attrait pour l'antiquité et la mythologie grecque.

## CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

### **DANSES POUR HARPE ET QUINTETTE À CORDES : DANSE SACRÉE, DANSE PROFANE**

**Toma Bervetsky, violon 1 ; Clément Lebourgeois, violon 2 ; Garance Vialatte, alto ; Cléopée Barrillon, violoncelle ; Thaïs Péron, contrebasse ; Aurélie Caron, harpe**

Composées au printemps 1904, les *Danses* de Debussy ont été commandées par Gustave Lyon, directeur de la firme Pleyel et inventeur de la harpe chromatique sans pédales, dotée de deux plans de cordes. Avec ce brevet, Pleyel renverse un temps le monopole de la harpe diatonique à pédales de la maison Erard. Un succès toutefois éphémère, eu égard aux difficultés d'accordage de l'instrument.

Morceau de concours de la classe de harpe chromatique de Bruxelles en 1904, ce diptyque peut fort heureusement être exécuté sur une harpe à pédales.

Par son écriture modale, à l'archaïsme subtil et aux textures claires, les *Danses* témoignent du goût assumé de Debussy pour l'antique (Les *Danseuses de Delphes*, les *Chansons de Bilitis*, la *Tarentelle styrienne*).

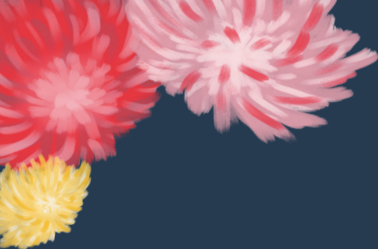
Aux accents de sarabande, la *Danse sacrée* reprend le thème de *La Danse du Voile* du compositeur portugais Francisco de Lacerda. A cette « sorte de rituel antique [...] baigné de lumière douce et voilée »<sup>1</sup> succède la *Danse Profane*, valse languissante et pleine de charme.

Les cordes tissent un écrin aux sonorités transparentes sur lesquelles ruissent les arpèges de la harpe. À la fin de l'œuvre, « harpe et cordes s'unissent dans la plénitude » ; tout s'achève dans « la discrétion [d'un] pincement des cordes »<sup>2</sup>.

Les deux pièces sont créées publiquement le 6 novembre 1904 par Lucille Wurmser-Delcourt, Édouard Colonne dirigeant les cordes de son orchestre. L'œuvre est fréquemment jouée avec le seul accompagnement d'un quatuor à cordes.

<sup>1</sup> François-René Tranchefort (dir.), *Guide de la musique de chambre*, Paris, Fayard, 1986, p. 197-211

<sup>2</sup> Id.



## MAURICE RAVEL (1875-1937)

### **TZIGANE POUR VIOLON ET PIANO**

**Nicolas Dautricourt, violon ; Laurence Disse, piano**

Cette « rhapsodie » de concert pour violon et piano (ou luthéal<sup>3</sup>) est créée le 26 avril 1924 à Londres par la violoniste hongroise Jelly d'Aranyi (dédicataire de l'œuvre) et pianiste Henri Gil-Marcheix. Le 15 octobre de cette même année, salle Gaveau à Paris, le violoniste Samuel Dushkin et Beveridge Webster en donne la première audition pour violon et luthéal.

L'œuvre fait valoir les possibilités instrumentales du violon à travers une diversité de modes de jeu (*pizzicati*, *glissandi*, doubles cordes, harmoniques rapides, etc.). Redoutables de virtuosité, les variations s'enchaînent librement improvisées, emportant le soliste dans une furia tzigane.

---

<sup>3</sup> Instrument éphémère aux sonorités proches du cymbalum ou du clavecin, utilisé également par Ravel dans *l'Enfant et les Sortilèges*